

Christian Geffray, l'ancien entraîneur d'Hassan Hirt, se confie

« J'ai servi de prête-nom »

Christian Geffray a le cœur gros. Une semaine après avoir appris le contrôle positif d'Hassan Hirt à l'EPO le 9 août dernier à quelques jours de la clôture des jeux Olympiques de Londres (voir édition précédente), il éprouvait encore le besoin de se confier et d'expliquer. Sa déception est à la hauteur de l'amour qu'il porte à son ancien coureur. « Ancien » car Christian Geffray nous a appris, lors d'un entretien qu'il nous a accordé chez lui samedi dernier, qu'il n'était plus l'entraîneur d'Hassan depuis... deux ans.

Le Courrier Cauchois : Une semaine après l'exclusion d'Hassan Hirt de la délégation française des JO de Londres pour un contrôle positif à l'EPO, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Christian Geffray : Je suis toujours fortement déçu. J'en ai presque pleuré lorsque je l'ai appris. Je l'ai entraîné très jeune. Notre relation est plus que celle d'un entraîneur-entraîné. Lorsqu'il faisait des conneries (sic), je ne me gênais pas pour lui dire ce que je pensais. Et c'est ce qu'il appréciait chez moi. Je sais qu'il est déçu que je parle dans la presse.

Après 15-16 ans à l'avoir entraîné, ça fait mal. On espère toujours que ce n'est pas vrai mais on a un très fort doute. Mais qu'il soit coupable ou innocent, il aurait dû d'abord aller voir la Fédération.

« Il m'a trempé dedans »

C.C. : L'avez-vous eu en direct depuis l'annonce de son contrôle positif ?

C.G. : Je l'ai eu par texto jeudi (16 août). Il me reprochait de ne pas lui faire confiance. Mais aujourd'hui tout est contre lui : plusieurs jours sans donner de nouvelles et un contrôle positif à l'EPO. Et il m'a trempé dedans car il a dit à la Fédération que je suis son entraîneur.

C.C. Pourquoi vous dites ça ? Vous n'êtes pas son entraîneur ? Pourtant après chaque course ou chaque performance, il n'oubliait pas de vous remercier, vous son entraîneur.

C.G. : Mais je ne suis plus son entraîneur depuis deux ans. En avril, il m'a demandé un conseil

pour une reprise car il revenait de blessure. Je lui ai fait un programme qu'il n'a pas suivi. Je lui avais conseillé de s'entraîner le matin car les séries aux JO ont lieu le matin. Et de courir en vite-lent-vite car les courses ne se déroulent pas souvent au train. Or, d'avril jusqu'à juillet et sa perf au meeting du Stade de France, je n'ai eu aucun contact.

Lorsqu'il a battu son record de 15 secondes au meeting du Stade de France (13'10 au lieu de 13'25 au Brésil un an plus tôt) et sans course préparatoire, je lui avais demandé s'il s'était attaché aux Kényans car je connaissais son programme d'entraînement.

C.C. Alors pourquoi depuis deux ans vous présente-t-il toujours comme son entraîneur ?

C.G. : D'après le centre de contrôle antidopage de Rouen, il m'utilisait comme prête-nom car mon nom a retenti dans l'athlétisme à une certaine époque. C'était pour se protéger et parce que son entraîneur n'est pas très bien vu par la Fédération. Je lui conseille de parler et de dire qui le coach. Qui le coach mal...

Lorsqu'il s'est qualifié pour les JO de Londres lors du meeting du Stade de France (le 6 juillet dernier), le samedi matin, une personne de la Fédération m'a contacté pour savoir si je me rendais à Londres et avoir mes mensurations pour la tenue officielle. J'ai bien fait de ne pas y être allé car ça aurait été la honte d'être exclu.

C.C. : Vous avez même été convoqué par le centre de contrôle antidopage de Rouen après l'annonce de son contrôle antidopage positif...

C.G. : Dès le vendredi midi (10 août). Ce centre est indépendant à la Fédération. Le responsable voulait connaître mon fonctionnement exact avec Hassan. Je lui ai dit la même chose qu'à vous, c'est-à-dire que je ne suis plus son entraîneur depuis deux ans. Et que pendant trois mois je n'ai pas eu de nouvelles.

C'est ce centre qui a envoyé la prise de sang effectuée le vendredi 3 août à Lausanne.

« Je n'ai plus confiance en personne »

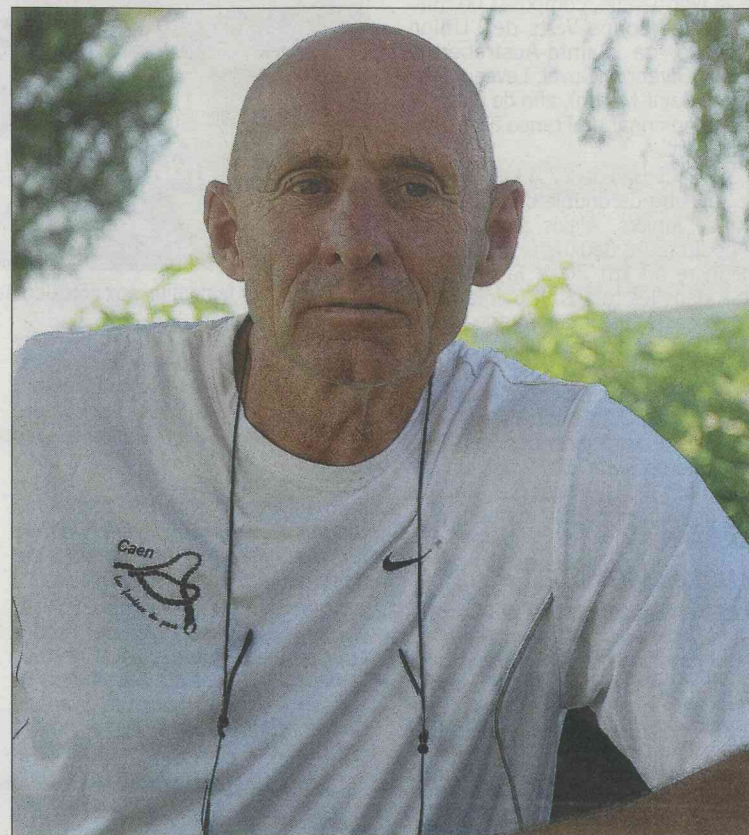
C.C. Pourtant, Hassan Hirt n'a pas avoué et se dit innocent...

C.G. : Il ne me le dit pas dans nos échanges de textos. Je lui ai demandé pourquoi il avait envoyé des textos à tout le monde où il avait écrit : « Je suis contrôle positif ». Il n'a pas rajouté qu'il ne comprenait pas. Et à d'autres, il a même mis « désolé ». Et puis de l'EPO, ce n'est pas des cachets dans de l'eau, mais c'est une piqûre. On ne se fait pas ça tout seul. Il faut déjà acheter le produit, savoir la quantité. Il y a forcément quelqu'un derrière.

C.C. : Comment voyez-vous l'avenir ?

C.G. : Pour lui, et je le lui ai dit : je le vois mal. Il risque gros, entre deux et six ans de suspension. Il m'a dit si je trouve des preuves, il risque encore plus gros. Il parle de la Fédé. Sa ligne de défense doit être le vice de procédure et le harcèlement.

S'il avait été discuter immédiatement avec la Fédération et le centre, il aurait eu plus de chance de prendre deux ans de suspension. Vu



Christian Geffray, pensif, a décidé d'arrêter sa carrière d'entraîneur

le chemin qu'il semble vouloir prendre, il risque six ans.

C.C. : Et pour vous ?

C.G. : Moi (long silence, la gorge se noue). Je ne vais plus entraîner (les yeux rougis, il s'arrête, boit un verre d'eau et reprend). C'est traumatisant. Je n'ai plus confiance en personne. N'importe qui peut prendre n'importe quoi. Je continuerai à

donner des conseils mais je ne suis plus personne.

Vous savez lorsqu'on entraîne un athlète, on a envie qu'il réussisse mieux que nous-mêmes. Alors lorsque cet athlète nous déçoit...

■ INTERVIEW RÉALISÉE
PAR MARC AUBAULT